

L'Ecclésiaste Chapitre I versets 1 à 18

1. Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. 2. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste; vanité des vanités, et tout est vanité. 3. Quel profit revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil? 4. Une génération passe, et une génération vient; mais la terre subsiste à jamais. 5. Le soleil se lève et se couche, et il revient à son point de départ; et là, renaissant 6. Il tourne vers le midi, et se dirige vers le nord. Parcourant tous les lieux, le vent s'élance en tournant, et il revient sur ses circuits. 7. Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas; les fleuves retournent au lieu d'où ils étaient sortis, pour couler de nouveau. 8. Toutes choses sont difficiles; l'homme ne peut les expliquer par la parole. L'oeil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. 9. Qu'est-ce qui a été? C'est ce qui sera plus tard. Qu'est-ce qui s'est fait? C'est ce qui doit se faire encore. 10. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et nul ne peut dire: Voici une chose nouvelle; car elle a déjà existé dans les siècles qui étaient avant nous. 11. On ne se souvient pas des choses anciennes, et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas non plus de souvenir chez ceux qui vivront plus tard. 12. Moi l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem; 13. et je résolu en moi-même de chercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux fils des hommes cette fâcheuse occupation, afin qu'ils s'y exercent. 14. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, et voici que tout est vanité et affliction d'esprit. 15. Les pervers se corrigent difficilement, et le nombre des insensés est infini. 16. J'ai dit dans mon coeur: Voici que je suis devenu grand, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem, et mon esprit a contemplé beaucoup de choses avec sagesse, et je me suis instruit. 17. Et j'ai appliqué mon coeur à connaître la prudence et la doctrine, les erreurs et la folie, et j'ai reconnu qu'en cela aussi il y a peine et affliction d'esprit, 18. car avec beaucoup de sagesse il y a beaucoup d'indignation, et celui qui augmente sa science augmente aussi sa peine.

+++++

Evangile de Jean - Chapitre 15 - versets 4 à 17

4 Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. 5 Je suis la vigne; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. 6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche; on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. 7 Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez. 8 C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples. 9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. 10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. 11 Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. 12 Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. 13 Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis. 14 Vous êtes mes amis,

si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait

pas ce que fait son maître; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

1) la terrifiante condition humaine

Nous sommes réunis par une belle journée d'août. Le soleil brille, la vie est douce dans "Vence-la-jolie". Il ne saurait donc être question d'obscurcir l'ardeur des rayons, ni de ternir la beauté de nos lieux. Nous ne sommes pas ici pour "plomber l'atmosphère". Il nous semble pourtant que nul bonheur durable ne peut s'installer en nous si nous ne cultivons en permanence les données précaires et troublantes de notre condition humaine. Je vous invite donc, dans un premier temps, à nous placer dans l'espace, le temps, dans la valeur de nos actions. Dans l'étrangeté qui constitue notre condition d'animal pensant.

Disproportion de l'homme :

Pascal l'affirmait déjà en son temps : qu'est-ce que l'Homme ? Un rien par rapport à tout, un tout par rapport à rien. Prenons notre corps, situons-le dans notre pays, puis dans l'Europe, puis dans le monde. Prenons enfin un télescope et situons la terre dans l'infini. Nous ne sommes qu'une tête d'épingle dans la galaxie. Et encore.

Inversement, vissons notre oeil sur un microscope et nous réalisons que dans une goutte de sang se situent des plaquettes, des planètes et nous portons cet infini en nous.

Si nous nous situons hors de toute routine, nous devons bien nous l'avouer : nous sommes un mystère pris entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Un mystère insoluble, sauf si nous le situons dans l'infini de Dieu.

A ce trouble peut s'en ajouter un autre, celui de l'absurde. Nos vies sont marquées par la répétition. Tous les jours, tout recommence : le lever, le trajet travail, les repas, le fameux "métro, boulot, dodo". Et l'on court après un repos qui jamais ne s'obtient, car il faut tout et toujours recommencer. Nous sommes comme le soldat Giovanni Drogo qui, dans *Le Désert des Tartares*, attend toujours l'ennemi qui le fera héros. Quand les Tartares arrivent enfin, il est cloué au lit de vieillesse.

PAGE 3

Le drame, dans ce qui constitue la trame de notre vie, est que nous *pensons*. Homo sapiens sapiens, l'homme qui sait qu'il sait. Nous avons en nous un oeil perçant qui est celui de la conscience. Nous sommes conscients de nos limites, nous sommes conscients des malheurs. L'Ecclésiaste l'affirme avec clarté : *car avec beaucoup de sagesse il y a beaucoup d'indignation, et celui qui augmente sa science augmente aussi sa peine.*

Nous percevons ainsi avec acuité la tragédie de notre condition et la tragédie du monde, comme le souligne encore l'Ecclésiaste : dans le tumulte du monde *Les pervers se corrigent difficilement, et le nombre des insensés est infini.*

Ainsi donc pourrions être tenté comme lui de céder au découragement et nous pourrions alors affirmer : *J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, et voici que tout est vanité et affliction d'esprit.*

L'angoisse d'être au monde se conjuguerait avec la peur d'être de ce monde. Quand il se situait face au ciel Blaise Pascal arrachait de son fort intérieur cette phrase merveilleuse et terrible à la fois :

“Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie”

2) Le Christ est notre sauveur

Quand nous demandons le baptême une question clé nous est posée : Crois-tu que le Christ est notre sauveur. Parce que nous sommes au coeur d'une démarche de renaissance, nous répondons : “Oui, je crois”. Et chacun avance sur ce chemin avec ses mots, sa démarche propres.

Je vois dans ce salut une réponse vivante, loin de toute foi béate et extatique ; une réponse aux troubles existentiels que nous avons évoqués à l'instant. J'y vois la production de fruits, face à la peur du vide. J'y perçois une foi qui porte, qui est en nous pour produire, pour donner, pour partager. Avec Jésus le Christ, nous établissons **Un lien consolidant, plus qu'un lien consolateur**. Écoutons, méditons les paroles de Jean *De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi*. Les mots sont forts et ils marquent une façon d'être dans la vie. Que l'on s'imagine, concrètement, ce que donne la vigne, et que l'on se repaisse de la valeur nutritive du raisin, du vin qu'il produit, ce vin qui, comme le disait le pasteur Josaphat, “dérive la face”. Et l'on saisira alors que la foi n'est pas une question d'imagerie tournée vers le ciel, les yeux dans l'extase, mais une façon d'être sur terre, d'y vivre, d'y produire.

Et ce qui préside à cette production réside dans le lien, celui qui unit le sarment à la vigne. Le fruit à la puissance qui le fait naître. Et cette puissance est celle de l'amour. *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour./ Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. 12 Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.* Et l'incitation revient avec insistance. *Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.*

3) loin de la béatitude : l'arrachement

Ce que nous demande donc le Christ n'est donc pas un retrait du monde, mais une plongée productive et productrice dans le monde, avec les autres, nos semblables, nos frères.

La démarche est exigeante, car elle demande un arrachement. Pour aimer les autres, il faut d'abord commencer par s'aimer soi-même. Comme l'affirme la philosophe Simone Weil : *Ce n'est pas parce que Dieu nous aime que nous devons l'aimer. C'est parce que Dieu nous aime que nous devons nous aimer. Comment s'aimer soi-même sans ce détour.* (Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce. Amour*). Par l'amour que Dieu nous porte, nous devons donc nous arracher des idées morbides et mortifères qui prolifèrent, ces désespoirs nourris à foison, ces abandons à la mélancolie qui peuvent ronger une vie. Le morbide est toujours fascinant et complaisant. L'optimisme est un combat.

Partant de là, l'amour de soi et des autres devient porteur de désordres. Il ne faut pas les craindre. Car le monde ambiant et les certitudes que ce monde établit nous poussent à une obéissance aveugle à la volonté de pouvoir, à une soumission à la force, à l'acceptation du pire. Contre toutes les idées reçues, fabriquées pour être reçues avec facilité, nous devons entreprendre le travail qui nous construit par l'amour, sur la force d'aimer, envers et contre tout.

4) le 15 août, rendons Grâce aussi à la mère.

Le 15 août, c'est la fête de la vierge Marie, de l'Assomption. Il peut sembler étrange dans ce lieu et lors d'un culte protestant que l'on évoque cette figure.

Mais, à y bien penser, ne faut-il pas aussi nous inscrire dans l'Histoire. Quand la Réforme s'est constituée, elle s'est posée en s'opposant, comme tout ce qui demande à vivre. Nous avons eu alors nos iconoclastes, nous avons rejeté la Vierge, cette Vierge si marquante dans l'Eglise Catholique. Mais les siècles ont passé, nous avons conquis notre espace. Nous savons pleinement qui nous sommes. Il nous faut donc dépasser les clivages d'antan et, tout en conservant notre identité forte, tout en cultivant ce qui nous constitue, nous pouvons bien aujourd'hui, prendre du recul et avoir une vue plus large de la Croix. Comme pour faire un signe amical à nos frères catholiques.

Sur la Croix, Jésus souffre, agonise, meurt. Dans d'atroces douleurs.

Au pied de la Croix, une souffrance charnelle déchire le coeur et les entrailles d'une mère. Percevons le tout dans le mystère qui doit s'accomplir.

Pour évoquer la Mater Dolorosa je vais faire appel au grand poète Charles Péguy, sous sa plume la Passion du Christ est aussi la douleur éperdue d'une mère.

Vers de Charles Péguy

Elle pleurait, elle pleurait, elle en était devenue laide.

Elle, la plus grande Beauté du monde.

La rose mystique

La Tour d'ivoire

Turris eburnea.

La Reine de Beauté

En trois jours elle était devenue affreuse à voir.

Les gens disaient qu'elle avait vieilli de dix ans.

Ils ne s'y connaissaient pas. Elle avait vieilli de plus de dix ans.

Elle avait vieilli de sa vie.

Les imbéciles.

De toute sa vie.

Elle avait vieilli de sa vie entière et de plus que sa vie, de plus que d'une vie.

Car elle avait vieilli d'une éternité

Elle avait vieilli de son éternité.

*Qui est la première éternité après l'éternité de Dieu.
Car elle avait vieilli de son éternité.*

*Elle était devenue Reine
Elle était devenue la Reine des Sept Douleurs.*

Charles PÉGUY : *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc.* Ed. Gallimard, la Pléiade. P.495

AMEN